

Un livre de découverte AB

# Matilda

Les secrets d'un jeune homme  
sont révélés.

Martin Coster

# Matilda

par  
Martin Coster

Première publication : 2025  
Copyright © AB Discovery  
Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Matilda

Auteur : Martin Coster

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2025

[www.abdiscovery.com.au](http://www.abdiscovery.com.au)

Ce livre et tous les titres d'AB Discovery sont désormais également disponibles en livre audio.

# CONTENU

Chapitre un : Ce que le vent a révélé .....	5
Chapitre deux : Les règles sont établies.....	8
Chapitre trois : La première fessée.....	11
Chapitre six : Discipline du matin .....	16
Chapitre sept : Exposition publique .....	19
Chapitre huit : Mouillé et en pleurs .....	22
Chapitre dix : Soins complets.....	24
Chapitre onze : Dimanche soir.....	27
Chapitre douze : L'arrivée d'un visiteur.....	30
Chapitre treize : L'heure du bébé en groupe .....	33
Chapitre quatorze : Étape importante de la régression....	36
Chapitre quinze : La vente aux enchères des bébés .....	39
Chapitre seize : Garde partagée .....	42
Chapitre dix-sept : Le registre.....	45

## Chapitre un : Ce que le vent a révélé

Simon savait qu'il avait tort, qu'il était brisé, et probablement irréparable. Il avait vingt ans et se réveillait encore dans des draps trempés, le cœur battant la chamade, les cuisses collantes de rêves dont il ne se souvenait pas. Ce matin-là, il avait encore défait son lit et serré le drap mouillé contre lui comme un corps, honteux et pourtant étrangement apaisé. C'était toujours la même chose : l'odeur forte, la honte, puis le rituel de la lessive, encore plus de honte, et enfin se cacher.

Les culottes étaient devenues encore plus dangereuses. Il ne pouvait plus s'arrêter. Ce n'était pas seulement le fait de les porter, c'était l'effet qu'elles lui produisaient. La sensation d'impuissance, d'être pris au piège, minuscule, et bien sûr, d'être profondément excité. Il les voulait serrées contre lui, douces et féminines. Il les chevauchait vigoureusement avant d'éjaculer dedans. Plus tard, il les reniflait pendant des heures, enfoui dedans comme une bête affamée, faisant semblant que quelqu'un les lui avait mises, voire même *forcées*.

Il avait besoin de quelqu'un pour le voir, le punir et le contrôler. Mais personne ne l'a jamais fait.

Jusqu'à maintenant.

C'était un après-midi doux lorsqu'il étendit les draps et la culotte encore humides d'urine sur la corde à linge. Souvent, il se contentait de sécher ses draps et de les remettre sur le lit. Il aurait dû attendre la nuit, mais quelque chose en lui, un besoin de s'exposer, le poussa dehors. Le drap flottait paresseusement dans la brise, la fleur jaune foncé en son centre visible même de loin. La culotte à côté était rose pâle, à dentelle florale, et assez petite pour appartenir à une adolescente.

Et Matilda Withers était dans son jardin. Agenouillée près de ses pivoines, elle tapotait le paillis de ses mains gantées. Ses yeux, perçants comme ceux d'un corbeau, se levèrent un instant puis s'arrêtèrent.

Simon se figea. Leurs regards se croisèrent un bref instant.

Il détourna le regard le premier, et la porte claqua derrière lui un instant plus tard tandis qu'il s'envolait. À l'intérieur, Simon pressa son front contre le mur. Son cœur battait la chamade et sa peau le démangeait. Elle avait tout vu. L'énucléation, les draps tachés, et même sa culotte. C'était l'humiliation qu'il n'avait jamais osé partager, et maintenant elle le savait.

Il n'a pas beaucoup dormi cette nuit-là, mais il est resté éveillé suffisamment longtemps pour que ses urines nocturnes habituelles recouvrent les draps.

On frappa à la porte le lendemain matin. Simon ouvrit, vêtu de son sweat à capuche, clignant des yeux sous le soleil matinal. Matilda se tenait là, sans sourire. Elle tenait une boîte Tupperware dont le couvercle était embué.

« De la soupe au potiron », dit-elle. « J'en fais toujours trop. »

Il l'accepta, ne sachant que dire. « Merci... »

Son regard était fixé sur lui, froid, calme et sans remords.

« J'ai aussi remarqué vos draps souillés d'urine », dit-elle sans ambages. « Et vos... sous-vêtements ... Vous en avez toute une collection. »

Simon sentit le sol se dérober sous ses pieds et ses oreilles bourdonnèrent.

Matilda reprit la parole avant qu'il ne puisse mentir. « Je tiens à ce que vous sachiez que je ne suis pas dégoûtée. J'ai vu pire. Mais je suis curieuse. Et peut-être... » Sa voix baissa. « Peut-être que je peux vous aider. »

Simon ouvrit la bouche, puis la referma. « Tu es fatigué, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle doucement. « Fatigué de te cacher. Fatigué de faire semblant d'y arriver. »

Il déglutit difficilement, et cela se voyait.

« Oui », murmura-t-il.

« Bien. » Elle hocha la tête, d'un air professionnel. « Alors apportez votre panier à linge. Venez à six heures. Et apportez les culottes que vous n'avez pas encore abîmées. »

Elle se retourna, redescendant déjà les marches du perron.

## *Matilda*

Simon serrait le récipient entre ses mains tremblantes, observant le mouvement de ses hanches généreuses sous sa robe. Sa voix résonnait encore dans sa tête.

*Viens nous voir à six heures.*

Il n'a même pas envisagé de dire non. Il avait attendu toute sa vie que quelqu'un le soulage de ce fardeau, et Matilda, avec son regard perçant et ses mains d'infirmière, venait de lui ouvrir la porte.

## Chapitre deux : Les règles sont établies

Simon revint ce soir-là, comme Mathilde le lui avait demandé, et il apporta bien plus qu'un panier.

Il est arrivé avec un vieux sac de sport en bandoulière, délavé et terriblement plein à craquer. Il n'avait pas vraiment emporté de vêtements. À l'intérieur se trouvaient ses secrets, ceux qu'il avait cachés dans des tiroirs et sous des matelas pendant des années. La vérité sur qui il était y était entassée. Il y avait dix culottes de femme, certaines neuves, la plupart usagées, une tétine et deux couches pour adultes bon marché. Il y avait aussi un biberon avec une tétine en silicone mâchouillée, un body pour bébé acheté en ligne dans un état second dû à l'alcool, ainsi que des lingettes, de la lotion et un pantalon en plastique encore emballé, orné d'éléphants.

Et un journal. Il n'avait pas prévu de le lui montrer. Mais il l'a apporté quand même.

Matilda ouvrit la porte, portant le même tablier, ses cheveux désormais plus lâches sur les côtés.

« Vous avez tout apporté ? » demanda-t-elle.

Simon hocha la tête en silence. Elle lui fit signe d'entrer.

Dans le salon, elle désigna le tapis au centre. « À genoux, et ouvrez le sac. »

Il obéit, les doigts tremblants, en ouvrant la fermeture éclair et en disposant lentement chaque vêtement dans une rangée silencieuse de honte : dentelle, plastique, couleurs pastel, tout ce qu'un vrai homme ne devrait pas posséder. Le silence entre chaque vêtement était suffocant.

Matilda ne broncha pas. Elle s'accroupit près de lui, examinant tout avec un calme détaché.

« Tu t'es construit un petit nid de honte », murmura-t-elle en soulevant la tétine rose entre deux doigts. « Des moments en cachette et des pleurs après. Tu te précipites pour te cacher. Et je vois toutes ces taches de sperme sur ta culotte. Tu n'as aucun contrôle là non plus ! »

Simon baissa la tête.

« Je ne savais pas comment faire autrement pour me sentir normale. »

Matilda laissa échapper un petit hochement de tête approbateur, mais ce n'était pas de la sympathie. C'était un calcul.

« Ce n'est pas normal, Simon », dit-elle. « C'est juste. Mais il faut de l'ordre et de la structure. Tu es désespéré parce qu'on t'a laissé tâtonner. Ça suffit maintenant. »

Elle se leva et se dirigea vers une armoire dans le couloir. À son retour, elle tenait un bloc-notes et un stylo.

« Commençons », dit-elle d'un ton sec.

Simon la regardait, le cœur battant la chamade.

« Règle numéro un », dit-elle en écrivant. « À partir de maintenant, tes sous-vêtements ne t'appartiennent plus. Je te donnerai des culottes, des couches, ou rien du tout, selon ton comportement. » Il acquiesça. « Règle numéro deux : tu n'as pas le droit de te masturber. Jamais. Le moindre indice sera sévèrement puni. » Il eut la bouche sèche. Il se masturbait au moins une fois par jour. « Règle numéro trois : tu ne prends aucune décision concernant tes soins. Tu ne demandes pas de changement. Tu ne demandes pas l'autorisation d'aller aux toilettes. Si je décide de te laisser avec une couche mouillée, c'est mon choix, pas le tien. »

Une douleur profonde et humiliante lui étreignit la poitrine.

« Règle numéro quatre : L'heure du coucher est à 19 h. Tu seras changé et bordé à cette heure-là. Si tu te réveilles trempé, tu attendras que je vienne te chercher. »

Il ferma les yeux. C'était trop, mais c'était exactement ce dont il avait besoin.

« Règle cinq, » dit lentement Matilda, « tu ne m'appelleras que *Maman*. Sans exception. »

Simon leva les yeux vers elle, les larmes aux yeux. « Oui, maman. »

Elle hocha la tête, satisfaite. « Maintenant, » dit-elle en retournant vers le sac, « qu'est-ce que c'est ? »

Sa main avait trouvé le journal. Simon se figea.

## *Matilda*

Matilda s'assit sur le canapé, ouvrit le livre et commença à lire en silence. Des pages de confessions. Des rêves d'être surprise. Fessée. Renifler des culottes usagées. Mettre des couches. Nourrie au biberon. Privée de plaisir. Aimée cruellement et totalement.

« Je vois », dit-elle en tournant une page. « Tant de pensées sur le fait d'être forcée de ramper. De demander la permission. D'être obligée de supplier pour obtenir un changement. »

Simon voulait disparaître dans le sol.

Matilda leva les yeux. « Dis-moi la vérité, dit-elle doucement. Veux-tu être puni, Simon ? Comme il faut. Comme un petit enfant qui a été très, très méchant ? » Il hocha la tête. « Non. Dis-le. »

« Je veux être puni, maman », murmura-t-il.

Matilda se leva. Sa voix changea, elle devint plus aiguë et plus sèche.

« Alors, rampe jusqu'à la cuisine, bébé. Maintenant. Tu vas passer sur les genoux de maman. »

Simon hésita, mais seulement une seconde. Puis il se mit à quatre pattes, rampant vers le châtiment qu'il avait toujours mérité.

## Chapitre trois : La première fessée

Simon rampait lentement, les genoux enfoncés dans le tapis du couloir, le poids de l'humiliation et de l'appréhension palpable autour de lui. Ses paumes tremblaient sur le sol. Il entendait le claquement discret et régulier des talons de Matilda derrière lui. Elle ne disait rien. Elle n'en avait pas besoin.

La cuisine était chaleureuse, éclairée d'une douce lumière ambrée. Une chaise en bois avait été placée au centre de la pièce. Matilda passa devant lui et s'assit, lissant son tablier sur ses genoux avec une précision tranquille.

« En haut », dit-elle. « Sur mes genoux. Face contre terre. Les fesses en l'air. »

Il obéit. Il n'y eut ni cérémonie, ni rituel comme il l'avait imaginé, ni taquineries, juste une froide autorité. Simon était allongé sur ses genoux, le souffle court, les fesses en l'air, impuissantes, enveloppées dans sa couche. Elle posa une main ferme sur son dos, le maintenant en place. De l'autre, elle tira lentement et avec une attention calculée sur les attaches de sa couche.

« Tu portes ça », dit-elle en soulevant le devant, « parce que tu sais que tu ne te contrôles pas. Mais tu t'en es aussi servie pour te cacher. »

Elle lui baissa la couche jusqu'aux cuisses. L'air frais lui mordit les joues nues.

« Cela prend fin maintenant. »

La première fessée s'abattit sèchement, avec un bruit sec. Simon sursauta. Non pas à cause de la douleur, car elle n'était pas insupportable, mais plutôt sous le choc. La réalité. Il était sur ses genoux, tout nu, en train d'être puni.

Une autre gifle. Puis une autre.

Ses paroles arrivaient à un rythme régulier, mesuré, sans colère. Matilda ne le punissait pas sous le coup de l'émotion. Elle le corrigeait. Comme elle l'avait toujours voulu.